

inaliénable de l'interprétation de ne *pas* soumettre son inspiration à la « lettre » des images et des sons. La posture anti-intellectualiste agace. Revient-il vraiment aux « milieux intellectuels » de vouloir articuler le sexe et la violence, l'amour et la mort ? Est-il vain d'inclure *Fenêtre sur cour* dans un corpus du « cœur des ténèbres » (où Dufour et Jullier réunissent, « parmi des centaines d'autres », Sade, Houellebecq, Baudelaire, Bataille, Kubrick et Haneke) ? Le livre soutient toutefois l'intérêt. Il ajoute à l'exégèse des remarques et des explications éclairantes (sur la distinction entre vraisemblance et cohérence, sur les raccords-regard ou sur « la constitution du hors-champ par la bande-son ») et l'on peut sans réserves s'accorder à sa concession (*in extremis*) que les grandes œuvres ont le pouvoir de toujours suggérer « sinon de nouvelles façons de les "décoder", du moins de nouvelles raisons de les aimer ».

Francis Bordat

Alma a adoré, Psychose en héritage

Sébastien Rongier, Marest éditeur, 2019, 172 p.

Il y a quelques semaines, Michel Ciment chroniquait ici même le bel ouvrage collectif *Hitchcock, la totale*, sous la direction de Bernard Benoliel (voir n° 709 p. 76). Il n'a pas fallu longtemps pour que le titre choisi paraisse caduc. Quand verra-t-on la fin de Hitchcock ? Quand on croit avoir embrassé « la totale », voilà que les « points de détails » deviennent eux-mêmes des analyses poussées, stimulantes, défricheuses de réflexion. Plusieurs ouvrages ont déjà été consacrés uniquement à *Vertigo*. Trois parutions récentes sont dévolues à *Fenêtre sur cour* à cause de sa mise au programme de l'agrégation (voir ci-dessus). Sébastien Rongier, quant à lui, scrute *Psychose*, qui est sans doute une des œuvres qui ont été le plus copiées ou démarquées. L'œuvre foisonnante d'Alfred Hitchcock (par le sens autant que par la quantité – car il ne faut certes pas négliger l'œuvre télévisée, et Rongier le

sait) est l'une des rares à se prêter à une telle approche sans pour autant s'épuiser ; de *Rebecca* à *La Mort aux trousses*, en passant par *Les Enchaînés*, *L'Inconnu du Nord-Express* ou *Sueurs froides*, les titres tutélaires abondent.

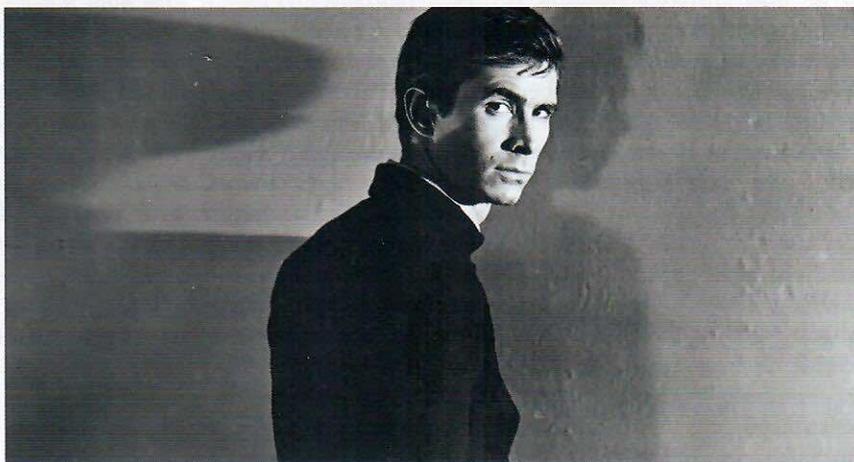
Si Rongier part d'incidences personnelles (sa recherche du tableau *Suzanne et les vieillards*, à Perpignan), son point d'arrivée est le sujet incontournable de la pulsion scopique, intimement lié à l'engouement cinéphilique, ce qui fait de *Psychose* le complément indispensable de *Fenêtre sur cour*. Selon la thèse convaincante de Rongier, *Psychose* fusionne les grilles de lecture, dont celle, troublante, de l'œuvre d'art (justement *Suzanne et les vieillards*) derrière laquelle Norman Bates dissimule le trou qui lui permet d'assouvir son appétit de voyeur. L'auteur évoque aussi l'incroyable progéniture de cette œuvre qui, de la citation au plagiat, en passant par le pastiche, de De Palma à Argento, en passant par Truffaut, Chabrol, Spielberg, James Bond, Kieslowski, épuise le catalogue des variations possibles. *Psychose* en est la preuve : le simple rideau de douche opaque réapparaît de façon parodique dans *Phantom of the Paradise* et de façon moqueuse puis tragique dans *Blow Out*. La douche réapparaît dans *Pulsions* et dans *Body Double*, pour continuer avec De Palma, ou, en écho, dans *Raging Bull* de Martin Scorsese. Et ceci jusqu'à l'énigmatique

remake en couleur de *Psychose* par Gus Van Sant.

Le livre de Sébastien Rongier nous accompagne dans ce vagabondage cinéphilique qui ouvre sur tant d'autres disciplines. Un des aspects les plus intéressants du travail méticuleux de l'auteur réside dans l'analyse des divers *sequels* de *Psychose* (et la série télévisée récente *Bates Motel*), non réalisés par Hitchcock, et de la manière dont son interprète, Anthony Perkins, en assure la continuité (il en réalisera même une mouture : *Psycho III*, 1986). De même à travers Jamie Lee Curtis, le souvenir de Janet Leigh infuse la série des *Halloween* et son obsédant recours à la caméra subjective, renversement quelque peu pervers de la pulsion scopique.

Un choix sobre, mais juste, d'illustrations en noir et blanc émaille le parcours. Fiable, parfaitement argumenté, écrit avec élégance, *Alma a adoré, Psychose en héritage* procure un double plaisir : celui de la lecture et celui de la vision. Car les détails analysés le sont avec tant de précision et de finesse que l'on n'a qu'une envie urgente : vérifier dans le film lui-même. Et là, vous vous en doutez, on retombe sous le joug du sorcier suprême. À la lecture, on comprend que Rongier le fait souvent et que son but était peut-être que nous en fassions autant.

Christian Viviani



Une continuité qui sera assurée par Anthony Perkins (*Psychose*)